

La 2^e édition du festival de jazz „Like a Jazz Machine“ a pris son départ jeudi soir à Dudelange

Du baume au cœur pour les âmes sensibles

Serge Lecoyer

Jeudi fut vraiment une merveilleuse journée pour le jazz, une belle célébration tout en diversité de cette musique syncopée, à l'origine afro-américaine, tellement unique et en même temps si ouverte aux autres influences musicales, harmonies et rythmes traditionnelles ou folkloriques du monde, musique classique, ou même le rock, dont entre autres est né un style appelé jazz-rock.

Disons-le simplement, cette journée fut du baume au cœur pour les âmes sensibles à tant d'énergie où souffle une liberté créatrice et de beauté sonore à couper le souffle. Qu'est donc l'essence du jazz que de se retrouver comme musicien constamment sur le fil du rasoir et de ressentir que l'on arrivera par soi-même ou la solidarité et la créativité des autres musiciens de s'en sortir avec une dextérité jubilatoire; une musique ou l'individualité créatrice de l'un rencontre la solidarité de l'autre.

Ce fut d'abord au groupe .Zip d'ouvrir les hostilités musicales, avec un mélange de jazz et ses envolées lyriques issues d'un saxophone ténor, et parfois soprano, et des sonorités rock aux nuances légèrement psychédélices s'échappant d'une guitare électrique éthérée, sans oublier une contrebasse ronronnante jouée avec un véritable doigté et une batterie parfois caressée avec douceur, parfois frappée avec une certaine véhémence. Le groupe .Zip est le fruit d'une rencontre du talentueux et prolifique saxophoniste luxembourgeois Maxime Bender, du guitariste français Manu Codjia, dont la renommée ne fait que croître – entre autres il a joué un rôle déterminant sur le disque „Mantis“



Ravi Coltrane, le fils du maître John Coltrane, au saxophone

d'Erik Truffaz, du contre-bassiste allemand Oliver Lutz et de la batteuse française Anne Pacey, également leader de son propre groupe „Triphase“. Du beau monde en perspective, et quelle belle entrée en matière pour inaugurer une première soirée vraiment réussie en attendant une sortie prochaine d'un CD issu de cette collaboration vraiment particulière.

Puis ce fut au tour de la saxophoniste alto américaine de 19 ans Grace Kelly, et de son solide quartette guitare électrique, contrebasse et batterie de mener le bal. La musique de Grace Kelly, je la qualifierais volontiers d'„entertainment“ de haut vol, tellement les envolées lyriques et endiablées émanant de son saxo-

phone alto, un tempo effréné, ou simplement son chant plein d'audace firent bouger le public, également ceux qui étaient confortablement assis sur les sièges hélas trop peu nombreux. Un „Summertime“ inédit et diablement chaloupé clôtura ce concert fortement vitaminé.

Enfin pour moi le véritable „highlight“ de cette soirée, Ravi Coltrane, le fils du maître John Coltrane, principalement au saxophone ténor, sachant toujours surprendre l'auditeur chevronné par un jeu sonore plein de subtilités lumineuses, mais également plus suave au saxophone soprano. Ravi Coltrane était accompagné d'un trompettiste sujet à des voltiges sonores vertigineuses, du nom de Ralph Alessi, un

David Virelles au piano époustouflant d'intelligence musicale, un Drew Gress solidement arc-bouté sur sa contrebasse et du fougueux mais également dans ses nuances raffiné batteur Eric McPherson. Pour ceux qui croyaient voir une réincarnation de son père, ceux-ci furent un peu déçus, mais les autres, bien plus nombreux à ouvrir grandes leurs oreilles et les portes de leurs âmes purent assister à un jazz moderne et sincère, imprégné de subtilités musicales, aussi bien harmoniques que rythmiques. Quelle interprétation de „Skippy“ de Theolonious Monk, tous ceux qui l'ont entendu, ne l'oublieront pas de sitôt, tellement elle fut riche en inventions harmoniques et rythmiques de la part de ces musi-

ciens bénis par la grâce, mais également de superbes compositions notamment de Ravi Coltrane telles „Marylin & Tammy“ et de Ralph Alessi, tel la planante „Who wants Ice Cream“.

Un peu après 22.20 h, ce fut la clôture de cette formidable soirée avec le trompettiste luxembourgeois Ernie Hammes et de son groupe Cubop, du latin jazz invitant à la danse sur des rythmes cubains, mais également où s'est faufilé une belle samba brésilienne. Sans prétention mais avec une efficacité redoutable ce sextette sait facilement nous prendre par la main et nous amener à voyager à Cuba, au Brésil et dans les Caraïbes.

Rendez-vous ce soir?

En attendant dimanche 20.00 h avec un groupe fabuleux autour du guitariste de renommée mondiale Mike Stern, la fête jazzistique continue ce soir 18.00 h avec le quartet luxembourgeois 4S, sans nul doute la „prochaine“ génération des talents luxembourgeois, ensuite l'excellent trio du pianiste Bill Carrothers, puis ce sera la formation éclectique „Sotto Voce“ de Roy Nathanson, ex-Lounge Lizards de John Lurie; s'ensuivra le duo inédit vibraphone et saxophone constitué par Pascal Schumacher et Sylvain Rifflet, et la soirée devrait finir en beauté avec le décoiffant MegaOctet français d'Andy Emmmer, prix du meilleur disque de l'Académie du Jazz, Django d'Or et Victoire du Jazz ... excusez du peu.

Alors? Rendez-vous ce soir? Car vous êtes prévenus: les absents ont toujours tort.

TICKETS www.jazzmachine.lu

Le 66^e Festival de Cannes a la tête dans les étoiles

Spielberg, Kidman, DiCaprio et dollars ...

Dominique Ageorges

Steven Spielberg aux commandes du jury, mais aussi Nicole Kidman, Leonardo DiCaprio, Robert Redford ou Marion Cotillard attendus sur les fameuses marches: le 66^e Festival de Cannes, qui débute mercredi, a déjà la tête dans les étoiles tandis qu'en coulisses, se prépare le plus gros marché international du film au monde.

Jusqu'au 26 mai, toutes générations d'acteurs et de réalisateurs de la planète, Américains et Français venus en force, exhiberont smokings, robes du soir et bijoux pour fouler le tapis rouge et tenter de rassasier les photographes en images glamour. Le Festival de Cannes reste le plus important au monde grâce à un savant mélange de stars mais aussi de cinéma d'auteur, grand public ou plus exigeant. Aller à Cannes „est une bonne façon de présenter un film, même si c'est risqué si les gens ne l'aiment pas“, témoignait récemment à l'AFP le réalisateur britannique engagé Ken Loach, qui a reçu la prestigieuse Palme d'or en 2006. S'ils aiment, cela peut être

le début d'un conte de fées comme celui de „The Artist“, de Michel Hazanavicius, avec le prix d'interprétation pour Jean Dujardin en 2011, ou „Amour“, Palme d'or 2012, de l'Autrichien Michael Haneke. Deux films qui ont raflé ensuite des Oscars.

Monopoly

A l'heure où le choix des lieux de tournage dépend souvent des aides au financement et où la Chine entre dans le jeu, comme pour Iron Man 3, chercher la nationalité d'un film ressemble à une gigantesque partie de Monopoly mondiale. Outre ses films en compétition signés Desplechin, Ozon, des Pallières, etc., la France est présente dans de nombreuses coproductions. Pour la première fois, un film iranien, celui d'Asghar Farhadi (Oscar du meilleur film étranger pour „Une séparation“), a été tourné en France avec un producteur et des acteurs français, Bérénice Béjo et Tahar Rahim, bénéficiant de l'avance sur recettes. De même, le film de l'Américain James Gray, avec Marion Cotillard et Joaquin Phoenix, tourné en anglais, est fi-

nancé en grande partie par la France. Le cas de Nicolas Winding Refn („Drive“) est tout aussi emblématique: le réalisateur danois a de nouveau embauché l'acteur canadien Ryan Gosling pour tourner en Thaïlande „Only God forgives“. Les Français Guillaume Canet, hors compétition avec son „Blood Ties“, ainsi qu'Arnaud Desplechin, en compétition avec „Jimmy P.“, sont allés tourner aux Etats-Unis, en anglais. Les Etats-Unis, poids lourd du cinéma mondial, sont logiquement bien représentés dans la sélection officielle avec des films indépendants comme „Inside Llewyn Davis“ des frères Coen, „Nebraska“ d'Alexander Payne („The Descendants“), „Behind the Candelabra“, dernier opus de Steven Soderbergh. Sofia Coppola fera l'ouverture de la section „Un Certain regard“ avec „The Bling Ring“ tandis que J.C. Chandor viendra hors compétition avec „All is Lost“ permettant à Robert Redford de revenir sur la Croisette avec un rôle à la dimension d'un prix. L'Asie tient son rang en compétition officielle avec le dernier Jia Zangke en provenance de Chine, deux films japonais signés Hirokazu Kore-Eda et Takashi

Miike. L'Inde a été invitée sur la Croisette pour fêter les 100 ans de son cinéma.

L'Amérique latine est moins présente cette année mais portera quand même haut et fort sa sélection, de la compétition à la Quinzaine des réalisateurs qui rendra hommage au maître chilien Alejandro Jodorowsky.

Business

Mais Cannes ne se réduit pas à la quotidienne montée des marches. Le Festival accueille aussi le plus grand marché international du film, là où des réalisateurs cherchent des financements, des producteurs, des diffuseurs pour leurs films, etc.

En pleine période d'austérité en Europe, il servira de baromètre alors que des tours de vis budgétaires dans les financements du 7^e art frappent de nombreux pays comme l'Espagne ou l'Italie. A cela s'ajoutent les craintes de voir l'exception culturelle, chère à la France, faire partie des futures négociations de libre-échange entre l'Union européenne et les Etats-Unis. Pas moins de trois débats ou colloques auront lieu à

Cannes sur ce thème. La faible représentation des femmes en compétition ayant déjà été évoquée lors de l'annonce du programme de la 66^e édition, c'est peut-être plus du côté des films que la polémique, autre spécialité cannoise, pourrait encore venir. Plusieurs longs métrages s'annoncent torrides. Ainsi „Jeune et Jolie“, du Français François Ozon, et „La Vénus à la fourrure“, du franco-polonais Roman Polanski. A l'heure où la France est devenue le 14^e pays à autoriser le mariage gay, plusieurs films évoqueront des amours homosexuelles comme „La Vie d'Adèle“, du Franco-tunisien Abdellatif Kechiche, avec Léa Seydoux, et „Behind the Candelabra“, de Soderbergh, avec le duo inattendu Michael Douglas et Matt Damon. Le réalisateur et producteur Steven Spielberg, président du jury, a déjà donné quelques pistes sur ses goûts: des films qui „l'obligent à travailler un peu pour ressentir du plaisir“. A part cela „tous les films sont égaux“, „petits ou gros“, selon l'auteur de „Lincoln“ et „E.T.“.

WEB www.festival-cannes.fr